

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **32 (1898)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1898.

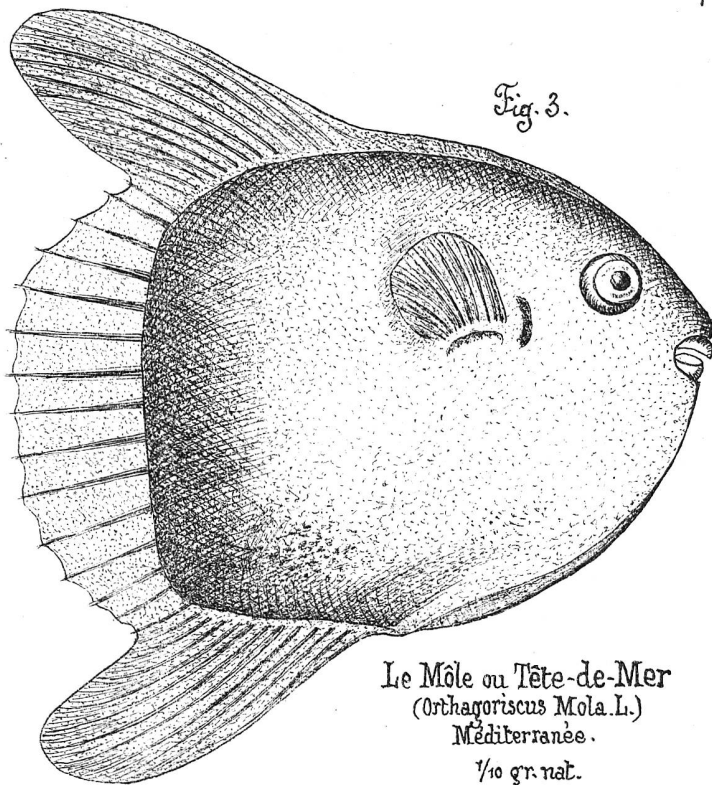
Ce journal paraît une fois par mois

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, aux prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LA SOLUTION D'UN PROBLÈME ZOOLOGIQUE DÉVELOPPEMENT DE L'ANGUILLE COMMUNE

(SUITE ET FIN)

Une première objection se présente ici. Comment se fait-il que le Leptocephale brevirostre n'ait encore été rencontré que dans le détroit de Messine ? Voici ce qu'on peut répondre : Il est probable qu'il existe dans toutes les mers qui baignent les côtes de l'Europe, mais, si l'on considère qu'il ne vit qu'à de très grandes profondeurs, où il s'enfouit dans la vase ou se cache sous les pierres, ou bien dans des trous de rochers et qu'il ne quitte sa retraite que s'il en est violemment arraché, on peut croire qu'il n'est resté inconnu que parce qu'il a jusqu'ici échappé aux recherches. Si dans le détroit de Messine, à Catane par exemple, on en trouve plus souvent à la surface, cela est dû aux courants violents, aux tourbillons, aux remous qui y règnent et qui, observés déjà par les an-



Le Môle ou Tête-de-Mer
(*Orthogoriscus Mola. L.*)
Méditerranée.
1/10 gr. nat.

ciens, avaient donné lieu à la fameuse fable de Charybde et de Sylla. C'est au point qu'en Mars 1895, Grassi put recueillir à la surface des milliers de Septocephales. On s'est aussi convaincu de leur fréquence dans les profondeurs de la mer en ouvrant les gros poissons auxquels leur forme singulière a fait donner les noms de Poissons-lunes et de Têtes-de-mer (fig. 3). Les naturalistes les appellent Môles (*Orthogoriscus mola*). Le Môle, qui atteint une taille de 2^m. et un poids de plusieurs centaines de kilogrammes, se rencontre aussi sur les côtes de France, dans l'Océan, mais surtout dans la Méditerranée ; c'est un poisson essentiellement pélagique. Dans l'estomac de ces môles, on trouve presque toujours un grand nombre de Septocephales ; ils semblent en faire leur principale

nourriture et on les voit apparaître en grand nombre dans le détroit de Messine de Septembre en Février, c'est-à-dire justement à l'époque où le *Leptocephale brevirostre* est fréquent.

Des exemplaires de *Leptocephales*, arrachés aux profondeurs et recueillis à la surface ont été conservés quelques jours dans des aquariums, mais sont morts au bout de peu de temps, soit qu'ils eussent subi quelque lésion grave, soit qu'ils fussent habitués à une pression plus considérable. Les larves recherchent les endroits obscurs, on les voit s'enfouir dans le sable ou se cacher par petits groupes dans les interstices des rochers.

La descente des Anguilles à la mer dure d'Octobre à Janvier; les individus qui remontent dans les fleuves sont regardés par Grassi comme des jeunes d'une année. De retour dans la mer, ils ont besoin de quelques mois pour devenir aptes à la reproduction; les œufs sont fécondés en Août et dans les mois qui suivent et l'on trouve des larves au printemps et dans l'été de l'année suivante. Ainsi, entre la descente à la mer des Anguilles non encore pourvues d'organes génitaux et la montée dans les fleuves de leur jeune postérité, il doit s'écouler environ deux ans.

Au reste, il y a encore certains points à éclaircir et les observations faites dernièrement par Fedderson, à Copenhague, semblent contredire à quelques égards celles du Prof. Grassi. Pour savoir si réellement, comme on le croyait, ce ne sont que les Anguilles femelles qui remontent les fleuves, tandis que les mâles ne quitteraient pas le voisinage de la mer, Fedderson se livra à d'actives recherches. Les jeunes anguilles qui remontent de la mer laissent à peine apercevoir une différence de sexe; cependant, dans une pêche faite en Juin, non loin de Silkeborg, Fedderson trouva une grande proportion de mâles. Il paraîtrait donc que les deux sexes remontent dans les eaux douces, mais que les mâles ne vont pas si loin que les femelles et retournent beaucoup plus tôt à la mer.

On a aussi signalé le fait que, dans certains lacs de la Norvège qui ne sont en communication avec la mer que par des chutes d'eau si escarpées qu'une ascension par cette voie paraît impossible, on trouve cependant des Anguilles. Imhoff a aussi signalé la présence de jeunes Anguilles dans le lac de Cauma (Grison), situé à 1000^m au-dessus du niveau de la mer, et où des adultes ont été importées en 1881. Serait-il possible que, dans certaines circonstances, ces poissons pussent se reproduire dans les eaux douces? Mais alors, où seraient les *Leptocephales*? A mon avis, avant de formuler des conclusions, il faudrait étudier ces lacs au point de vue des communications souterraines qu'ils pourraient avoir avec des cours d'eau où remontent des anguilles. Dans certains petits lacs, situés haut dans les Alpes, de semblables communications existent (lac de Seelisberg, etc.). Tout cela demande à être examiné plus à fond.

Au point de vue biologique, il est intéressant de constater que les Anguilles ramenées des profondeurs de la mer, de même que d'autres poissons vivant dans les mêmes conditions, possèdent des yeux parfois extraordinairement grands (1^{cm} de diam.). On a observé également un agrandissement des yeux chez des Anguilles recueillies dans certains cloaques de l'Ancienne Rome. Ces grands yeux servent sans doute à emmagasiner la plus grande quantité possible de la lumière diffuse répandue dans ces lieux obscurs.

Au reste, M.^r Grassi continue ses études et sera peut-être bientôt à même de résoudre ces diverses questions. Ce qui est acquis à la science, c'est que la reproduction des Anguilles a lieu dans la mer, dont les mâles ne semblent pas s'écarter beaucoup, que ces poissons sont soumis à une métamorphose, que les larves vi-

vent dans les profondeurs des Océans sous la forme de Leptocephales et que la larve de l'Anguille commune est l'es-pèce connue jusqu'à ce jour sous le nom de Leptocephalus brevirostris.

F. Godet, prof.

LES MÉSANGES

(SUITE ET FIN)



La plus mignonne de nos mésanges est sans contredit la mésange à longue queue. Sa petite tête blanche et ronde est traversée d'une barre noire, les épaules sont d'un roux vineux, le dos et les ailes noires, la poitrine presque blanche, sa longue queue noire bordée de blanc, qu'elle déploie en éventail lorsqu'elle vole, la rend plus élégante encore.

On en voit de temps en temps de grands vols qui sortent de la lisière des bois pour folâtrer sur les arbres voisins ; elles se poursuivent, sautent de branche en branche, se suspendent aux pétioles des feuilles, etc. Lorsqu'elles volent ainsi en bandes, elles produisent l'effet d'une onde noire et blanche qui passe.

Mais ce qui est aussi très joli, c'est leur nid, ce nid fait avec tant d'art et de soin, généralement construit sur de petits sapins, très bas, à l'entrée des branches ou sur un vieux chêne, où ce nid est fait de lichen. Dans le 1^{er} cas, le nid est fait de mousse et a la forme d'un œuf, mais de deux décimètres de haut, avec une ouverture sur le côté. L'intérieur du nid, très



douillet, est tapissé de plumes et de laine pour rendre le séjour des petits dans le nid encore plus heureux. Les parents accompagnent encore leurs petits pendant une ou deux semaines jusqu'à ce qu'ils aient bien appris à trouver leur nourriture. C'est alors charmant de voir toute la famille s'ébattre ensemble, faisant chaque jour des promenades de plus longue haleine, jusqu'à ce qu'en-

Ph. Robert
à la fin de P. 15

fin ils se séparent pour ne plus se reconnaître. Dans la suite, ils se reverront assez souvent, mais avec d'autres compagnes, au cours de leurs escapades dans les vergers de la plaine, jusqu'à l'entrée d'une vil-
le ou d'un village.

Philippe Robert,
membre du Club des Amis de la Nature, Neuchâtel.

HISTOIRES DE CHATS

(SUITE)

Un jour, mon père nous dit : " Mais, il n'y a plus moyen de s'asseoir sur ce canapé, on n'est plus maître chez soi, avec tous ces chats ! " Son ton n'avait été en aucune façon menaçant ; je ne sais si le geste qu'il fit en parlant avait été compris par les deux minettes, la mère et l'aïeule, attentives, auxquelles personne ne faisait attention et qui, paraît-il, avaient entendu cela. Bref, le soir, plus de petits chats, ... plus de jeux, plus de folles cabrioles sur le canapé : Minette et " la vieille ", graves, effacées, se tenaient, l'une à la cuisine, l'autre au corridor, avec une intention manifeste d'occuper le moins de place possible. Nous ne savions qu'en penser, lorsqu'un coup de sonnette retentit. C'était un voisin qui nous rapportait les deux petits. Il nous apprit que dans l'après-midi, les deux chattes avaient, d'un commun accord, amené les chatons dans une cour voisine de sa maison, qu'elles s'étaient longtemps amusées avec eux comme pour leur faire voir qu'il faisait aussi beau s'amuser là que sur le canapé et que finalement, vers le soir, elles s'étaient esquivées, laissant les jeunes s'en tirer comme ils pouvaient.

Minette et " la vieille " parurent ravies de revoir les petits, absolument comme les parents du Petit-Poucet et de ses frères, qu'ils avaient mené se perdre dans la grande forêt. - Ajoutons que les petits chats étaient d'âge à se suffire, de sorte qu'on ne peut dire que c'était une action de marâtre. L'amour maternel chez les animaux se manifeste jusqu'à l'âge où les jeunes peuvent se passer de tous soins ; après, la lutte pour l'existence, la lutte âpre, la lutte suprême change souvent la tendresse maternelle en rivalité. Du reste, dans ce cas là, les deux chattes avaient agi de la sorte, non pas parce qu'elles n'aimaient plus leurs petits, mais bien parce qu'elles avaient cru comprendre que la présence d'une trop grande quantité de chats nous déplaissait. Elles étaient heureuses de revoir leurs enfants et la vie en commun continua pleine de félicité.

Une fois qu'il y avait des visites au salon, Minette, qui venait toujours se faire admirer, après une première apparition que l'on avait saluée par d'enthousiastes : " Oh ! quel beau chat ! Oh ! quel joli chat ! " - phrase que Minette comprenait parfaitement, elle était retournée toute préoccupée à la cuisine et revenait avec un petit os qu'elle s'appropriait à ronger avec toute sa grâce de chat bien élevé. Ma mère crut devoir la chasser. Minette disparut, puis revint au bout d'un instant avec un morceau de papier bien propre qu'elle tenait délicatement entre ses dents et qu'elle déposa sur le parquet du salon, on ne savait quelles étaient ses intentions et l'on attendait. ... Immédiatement après, Minette revint avec son petit os et se mit à le ronger sur le papier, pour ne pas graisser le parquet. Je suis obligée de dire ici que Minette, d'habitude, faisait fi des os, et préférait de beaucoup seulement la viande. Était-ce pour se faire plaindre, ou pour faire voir qu'elle n'était pas gourmande, qu'elle se donnait ainsi en spectacle ? Je ne sais.

Je n'en finirais pas si je voulais raconter toutes les preuves d'intelligence et d'affection que nous donnaient journellement ces gracieux animaux : ils jouaient à cache-cache avec nous, absolument comme des enfants, et se prêtaient à toutes nos fantaisies sans que jamais nous eussions senti sur nos visages le moindre effleurement de leurs griffes. (A suivre).

L.^{re} Fraissard-Guillaume.